



Les belles histoires de nos mères

- 8 -

Le curé de Zouaxange et la morte

sur la photo : Madame Joséphine Paquet, nommée « Fine Kaess » par les Hessois. Originaire de Dabo, Joséphine Kaess épousa Joseph Paquet, natif de Hesse. Le couple eut deux filles : Marie, née en 1907, et Marthe, née en 1913. Joseph Paquet mourut accidentellement, écrasé par une charrette tirée par des chevaux. En 1940, Madame Paquet et ses filles furent expulsées dans le Midi de la France, à Cavaillon, ce qui fut le cas de plusieurs familles hessoises. C'est là que Marthe rencontra Pierre Prost, lequel avait quitté la ferme familiale de Bourgogne pour venir gagner « sa croûte » en Provence, où il exerçait le métier de maraîcher. Les jeunes gens se marièrent et s'installèrent à Salon-de-Provence. Ils eurent deux enfants, Marie-Jeanne et André, lesquels vinrent passer une bonne partie de leurs vacances en Lorraine, chez leur grand-mère de Hesse, la Fine Kaess. C'est là que Marie-Jeanne Prost fit la connaissance de Gérard Fleurence qui, lui aussi, passait ses vacances à Hesse, chez sa grand-mère Lucie Lapoule. Madame Joséphine Paquet est la grand-mère maternelle de Marie-Jeanne Fleurence.

Alain, 15 ans, et sa sœur Lucie, 19 ans, passent leurs vacances de Pâques à Hesse, chez leurs grands-parents paternels. En ce lundi pluvieux de mars, vers 10 heures du matin, le père Clôte est en train de lire son journal, attablé dans la cuisine. Dans la pièce voisine, sa femme, la mère Julia, passe le balai⁽¹⁾ tout en marmonnant.

- Ah ! les sâprés⁽²⁾ jeunes-là ! Et c'est du moderne ça, va, d' laisser tréner son linche aux quate coins d'la champ⁽³⁾ ! De mon temps c'était quand même pâs pareil ! C'est pâs avec ma mère à moua qu'on aurait laissé tréner nos nippes⁽⁴⁾ comme ça, va ! On en aurait entendu ! Regardez-moua ouâr ça ! V'là une pèlskapp⁽⁵⁾ qui tréne à côté du fauteuil, un gilet qu'est coïncé derrière le cozy⁽⁶⁾, et ya même une grante couriotte⁽⁷⁾ qu'est là tout seule comme une pôte orpheline. Les deux manteaux sont ch'tés sur une chése, au lieu d'éte bien accrochés au porte-manteaux. Des anoraks qui zappellent ça ! C'est des gabardines, oui, et pâs aûte chose ! Et quesse que t'as à m' regarder comme ça, toua là-bas, par-dessus tes lunettes ?
- Essqu'è te gênent mes lunettes ? J'étais jusse en train d' me d'mander après qui qu' t'en avais. Ça fait main-nant⁽⁸⁾ une pére⁽⁹⁾ de minutes que j' t'entends miâwer comme note vieille mère chette⁽¹⁰⁾. T'arrêt'ras dong jamais de rouspéter ?
- Lis ton journal et laisse-moi tranquille ! Te crois pâs que j'ai assez d' travail comme ça sans que t'aïlles encore me hékser⁽¹¹⁾ ?
- Si c'est après nos jeunes que t'en as, t'as qu'à leur dire en face tes litânies⁽¹²⁾. Attends qu'i soillent là, ça devrait pu tarder !
- Et te crois qu'i vont s' lever bientôt les deux-là ? Mais te réfes, mon pôte Clôte ! La Lucie m'a collé un billet sur le frigo pour me dire d' l' app'ler un quart d'heure avant midi. Te sais à quelle heure qu'elle est rentrée, la pinéguette-là⁽¹³⁾ ?
- J'ai rien entendu ! Te sais, moua, quand je dors, je dors, on pourrait m' passer d'ssus avec un tracteur que je l'entendrais pâs !
- Arrête dong avec tes âties⁽¹⁾ ! Elle est pourtant rentrée à minuit, la d'moiselle-là !
- Son frère était pâs avec ?

- Il avait rentré avant, lui, passqu' i' voulait ouâr la fin du match à la télé. Mais i' s'a pàs couché plus tôt, va, il a encore r'gardé aûte chose après le foot, pour sûr. Des reugneuneus et des brailleries avec des chanteurs qu'ont les ch'veux sâles, et si longs qu'on voit pu leur pouillotte⁽¹⁵⁾. Moua, j'ai monté m' coucher à dix heures et d'mie pile, comme tous les soirs. Te ronflais d'jà comme un ours ! Et sans pilule en plusse ! Et dire que moua j' peux dormir qu'avec ma pilule !
- T'irais à la grante air⁽¹⁶⁾ comme moua tous les après-midis que te dormirais sans ta pilule, j' te l'ai d'jà dit cent foua. Te finiras par aouâr des trous dans la cervelle avec tous tes médicâments que t'avales : des pour dormir, des pour bien digérer, des pour pàs aouâr le cuisant, des pour aller au câbinet, des pour arrêter ta chisse⁽¹⁷⁾, des pour ...
- Kourte belote⁽¹⁸⁾, le Clôte ! V' là qu' ça suffit main-nant, j'en ai assez entendu. On va pàs encore recommencer note cinéma ! Tiens, v'là qu' ça m' donne une idée ! Je gâge⁽¹⁹⁾ qu'elle était au cinéma note Lucie hier soir, elle m'en avait parlé qu'elle irait p' tête à Sarr'bourg ouâr un film avec les filles du Mimile Voinson. La plus vieille a son permis depuis quéques s'ménes, et son pére la laisse rouler avec son auto d' à lui. Mais ça finit avant minuit, le cinéma, non ?
- Z'auront été boire un coup après, va, c'est la môte des jeunes d'aujourd'hui, quesse te veux. Et pis son pére nous a bien dit qu'on pouvait la laisser sortir jusqu'à minuit le sam'di ou le dimanche, non ?
- Oui, pour sûr, mais elle, la d'moiselle Lucie, c'est le sam'di et pis encore le dimanche qu'elle sort quand elle est en vacances à Hesse.
- C'est dong pàs grâfe tout ça, non ? La v'là qui va sur ses vingt ans, elle est presque majeure⁽²⁰⁾ et pis elle est sérieuse. Faut que jeunesse se passe ! Moua, j'aurais bien aimé profiter de ma jeunesse, mais la guerre en a décidé autrement. Laisse-les dong un peu vife nos enfants !
- Nos petits-enfants, Clôte, nos petits-enfants ! L'Alain et la Lucie, c'est les enfants de note fils, au cas que t'aurais oublié.
- Dis tout d' suite que j'ê maboule⁽²¹⁾, vas-y , te génes pàs ! Comme si je pouvais oublier que c'est les enfants du Benjamin !
- Bonjour pépère Clôte ! Bonjour mémère Julia !
- Mong⁽²²⁾, mais v'là note petiote qu'est levée ! Viens me donner un bon gros ma⁽²³⁾, mon chaton !
- Oh ! dis, pépère, j'ai pu trois ans !
- Pour moua te seras toujours mon chaton ! Même quand te seras plus vieille, si je vis encore, te seras toujours mon p'tit chat ! Te fâches pàs, ma Luciotte, aie pitié d'un pôfe vieux comme moua, et fais-moi un bisou ... Là, comme ça ... encore un aûte de l'aûte côté ... là, c'est bien ... et va en claquer un bon gros sur les joues tout fiâches⁽²⁴⁾ de ta mémère !
- T'entends comment qu' i' parle de moi le vieux grigou-là ? Ah ! c' qui faut pàs entente quand même ! Bonjour ma tout belle ! Essqu' ê sont fiâches mes joues ? Non, namm ? Te maries pàs Lucie, écoute-moua ! Si ça s'rait à r'fère, j' me marierais pàs, te vois !
- Mais quesse te s'rais dong dev'nue sans moua, ma belle Julia ! T'aurais pàs eu la belle vie que t'as eue si te t'avais mariée avec le tôgna⁽²⁵⁾ que te fréquentais avant moua. Te s'rais encore derrière le cul des vaches, à c' t' heure, si te t'avais mariée avec ton cultivâteur ! Tandiss qu'avec moi, moi qui travaillais aux Contributions indirectes⁽²⁶⁾ à Sarr'bourg et qu'avais une belle paye, t'as eu la belle vie ! Regrette rien, va, et pis te sais bien que je t'aime toujours !
- C'est c' qu'on dit ! C'est c' qu'on dit ! Faudrait me le prouver de temps en temps que te m'aimes, avec des fleurs ou encore du sent-bon⁽²⁷⁾, mais du vrai, pas comme sui que te m'avais ach'té l'aûte-de-foua à l'Ascension de Saint Curien⁽²⁸⁾ et qui sentait comme l'eau d' Javel !
- Ecoute-la ouâr ta mémère, mo feu⁽²⁹⁾, comment qu'elle me rembâle ! T'es jamais contente, Julia ! Essque te crois que c'est d' ma faûte si je sais pàs te choisir un cadeau comme i' faut et que te soyes contente avec ?
- C'est p'tête de la mienne de faûte ?
- Arrêtez de vous chamailler tous les deux, allez, vous m'avez réveillée en parlant si fort, ne recommencez pas ! Laissez dormir Alain, les vacances c'est fait pour se reposer, non ? Vous voulez que je vous raconte le film que j'ai vu hier soir ?
- T'as vu, Clôte, j' te l'avais bien dit qu'ê s'ra allée au cinéma. T'étais avec les filles du Mimile Voinson ?
- Oui ! Avec Mireille et Sylvie, et aussi avec Jérôme.
- Le sui du nouâr crâ⁽³⁰⁾ ?
- Mémère, quand même, tu pourrais dire le vrai nom du père de Jérôme, non, et pas son surnom !
- Quesse te veux, on l'appelle comme ça à Hesse ! On l'app'lait d'jà le nouâr crâ quand il allait à l'école ! C'est passqu'il avait les ch'veux d' la même couleur que les ailes d'un crâ, ou d'un corbeau si te préfères.
- Peut-être, mais son nom, c'est Pierre Charpentier. Et Jérôme s'appelle Jérôme Charpentier, et pas le Jérôme du nouâr crâ ! Vous avez de ces manières à Hesse !
- T'énerfes pàs mon chaton ! Mais dis-nous ouâr, t'en pincerai pàs un peu pour le Jérôme-là ?

- Oh ! pépère ! T'es bien curieux ! Alors, le film que j'ai vu, il ne vous intéresse pas ? Je le raconte ou pas ?
- Dis-nous, ma belle ! En même temps j' m'en vas te fére chauffer ton café et mette sur la tâte le beurre et la confiture. Donne dong ouâr le pain, Clôte ! Et coupe-lui ouâr deux belles lèches⁽³¹⁾, faut qu'ê manche l'enfant-là !
- Une seule tranche, pépère, sinon je ne mangerai plus rien à midi. Merci !
- Alors ton film ?
- On a été voir « Le boucher », un film de Claude Cabrol⁽³²⁾. Passionnant, mémère ! C'est l'histoire d'une jeune institutrice, Hélène, et d'un boucher, Popaul, qui sont mêlés à trois meurtres.
- Trois meurtres ? Et te troufes ça passionnant ?
- Mais c'est aussi une belle histoire d'amour, un peu compliquée. Jean Yann y est formidable !
- Jean Yann ? Te sais Clôte, c'est le sui qu'on a vu l'aûte-de-foua à la tèle et qu'on a tant rigolé passqu'il était en train d' passer son permis⁽³³⁾ et qu' i parlait comme un Parigot, un peu comme le nouveau bonnamî⁽³⁴⁾ d' la grante Germéne qu'est justement né à Paris, à c' qu'elle dit.
- J' m'en rappelle, oui ! C'est sui qui engueulait l'ézaminateur quand i lui posait les questions. J' lui fous un grand coup d' pompe dans cette salop'rie de bagnole si elle démarré pâs, qu'i braillait le vrai-là. J' m'en rappelle comme si c'était hier ! Même qu'il a fini par l'aouâr, son permis, et même sans passer l'examen !
- Eh bien ! Dans le film que j'ai vu hier soir, il ne jouait pas tout à fait dans le même registre !
- C'était dans quel cinéma qu' vous étiez ? Au Rio⁽³⁵⁾ près d' la gâre ou à l'aûte, le sui qu'est en haut là-haut ? V'là qu' j'entends toquer à la porte de d'avant⁽³⁶⁾. Clôte va dong ouâr qui qu' c'est !
- 'jour vous touse ! C'est la m'man qui m'envoie vous dire de v'nir chez nous à vâ⁽³⁷⁾ l'après-midi, peussqu'i pleut comme vache-qui-pisse et qu'on peut rien fére d'aûte. J' m'en vas aussi le dire à la Thérèse du nonon Charles⁽³⁸⁾ et pis encore à la Pauline du marchâ⁽³⁹⁾. A'roir⁽⁴⁰⁾ !
- Eh ! Jules, t' ensaûfes dong pâs⁽⁴¹⁾ si vite ! Te diras à ta mère qu'on viendra nous deux d' la Lucie⁽⁴²⁾, namm⁽⁴³⁾ Lucie, te viendras avec ?
- Oui, oui, j'aime bien aller en visite chez la tati Flora⁽⁴⁴⁾ ! C'est surtout les histoires qu'on raconte quand on est à vâ tous ensemble qui me plaisent, tu le sais bien, mémère.
- Et pis attends, mon p'tit Jules, que j' te donne un p'tit quéque chose pour la commission. Clôte, cherche moua dong ouâr la boîte de bonbons qu'est sur le buffet dans la champe de d'avant⁽³⁾ ! Elle est sûr'ment pâs encore vide, namm ! Avec des chlèqueurs⁽⁴⁵⁾ comme note Alain, on sait jamais !
- Pépère et moi, on a aussi été visiter la boîte à bonbons, mémère Julia, ya pas qu'Alain qui aime les chlèkries !
- Faute avouée est à moitié pardonnée, mo feu ! Regardons ouâr c' qui ya encore dans la boîte-là ! Un rouleau de bère-treck⁽⁴⁶⁾, ça t'irait, Jules ?
- Et je veux, oui, tante Julia ! Merci et à' roir !

L'après-midi, sur le coup de deux heures, abritées sous un grand parapluie fleuri, Lucie et sa mémère Julia se dirigent bras dessus, bras dessous, vers la rue derrière l'église, où demeure la tati Flora. Lucie porte une cherpeugniotte⁽⁴⁷⁾ d'où dépassent des bouts d'aiguilles à tricoter. Sur sa main droite, paume tendue, la grand-mère a posé un objet assez large, recouvert d'un torchon de cuisine.

- Mais ma bonne Julia, fallait pâs ! *s'exclame la tati Flora en ouvrant la porte à ses visiteuses, alors que l'objet assez large porté par Julia se révèle être une énorme tarte posée sur une volette⁽⁴⁸⁾.*
- C'est mes dernières kmas⁽⁴⁹⁾, avec une bonne migaine⁽⁵⁰⁾ par dessus ! J'allais quand même pâs v'nir avec rien dans les mains, quand même, non ? Te viens jamais à vâ chez nous avec les main vides, toi non plus qu' je sache ! On est les dernières ?
- Ma foi oui ! La Pauline et la Thérèse ê viennent jusse de rôter leurs pèlérines⁽⁵¹⁾. On les a pourtant pendues au crochet dans l'écurie tant qu'ê sont mouillées, pour pâs tout détrisser note corridor⁽⁵²⁾. Donne-moua ouâr ton paraplie, Lucie, que j' le mette avec. Ça m' fait bien plésir de te ouâr, ma petiote, te deviens de plus en plus belle, dis ouâr ! Et quesse que t' ressemes à ta mère !
- Les chiens font pâs des chats, namm ouâr, ma bonne Flora ! Et si te voyais son frère, l'Alain, c'est note Benjamin tout crâché à son âche ! Et pis c'est qu'il a d'venu si grand qu' i dépasse son pépère de deux bonnes têtes. Un vrai géant qu'i va dev'nir, j' t' le jure ! Le géant des Vôsges ... pissqu'il habite à Epinal dans les Vôsges !
- T'as toujours le bon mot, Julia ! Allez, restez pâs dans le corridor qu'est si froid, allez dans la cuisine oussqu'i ya un bon feu. Et pis mettez vos fracks⁽⁵³⁾ au porte-manteaux derrière la porte, vous génez pâs !
- Et comment qu' ça hoille⁽⁵⁴⁾ chez vous ? *s'écria Julia en découvrant les autres invitées.*
- Bien, merci mon Dieu ! *répondirent en même temps les deux femmes assises près de la cheminée.*
- Qué sâle temps dites ouâr ! A pâs mette un chien dehors ! Et pourtant nous v'là tous les deux avec note

tricote⁽⁵⁵⁾ ! Et comment qu' i' va note Charles, dis ouâr Thérèse ?

– Comme ci comme ça, ya des jours avec et des jours sans ! Le v'là qui sort un peu main-nant. Des foua le soir i' va fermer les poules, mais i' fait pàs encore grand chose alleye, c'est long à se remette tout ça. C'est quand même une grôsse opération qu'il a eue là, namm ! Les toubis lui ont en'vê un bon bout du foua, t' le sais bien.

– Il a eu d' la chance de pàs rester sur le billârd, oui ! T'aurais pu éte veufe de mon frère, ma bonne Thérèse !

– Dieu merci que non ! Et le Clôte, quesse qu' i' d'vient lui ? Toujours en forme je gâge ?

– I' pète la santé, oui ! Ya jusse ses oreilles qui ententent pu de trop, alors i' parlemte toujours trop fort au point qu'i' m' fait mal aux ôreilles. Mais on meurt pàs d' la maladie-là, namm ouâr ! Pour le reste, il arrête pàs : i' troufe toujours quéque chose à fére autour de chez nous ; i' ranche et i' re-ranche la câfe quand c'est pàs le halier⁽⁵⁶⁾ ! Et ton homme, Pauline, il a pàs bientôt la pension ? Il est pourtant d' la même clâsse que mon Clôte ou j' me trompe ?

– Non, non, c'est jusse, i' sont tous les deux de 5. Mais le Gustafe, il a pàs été fonctionnére comme ton Clôte, te sais. Et pis il a travaillé comme marchâ qu'après la mort de son père, si te t' rappelles, alors il a pàs cotisé encore assez pour l'aouâr, sa pension. Mais ça finira par arriver, alleye ! Dis-nous dong ouâr quesse que t' fais pour une école, Lucie ?

– Je suis à l'Ecole Normale de Metz pour devenir institutrice. C'est la dernière année, j'aurai fini mes études à la fin du mois de juin. A la rentrée de septembre, je serai devant mes premiers élèves !

– N'en v'là un beau métier que d'éte maîtresse d'école ! Et pis t'auras beaucoup d' vacances, namm dong ! Et c'est bien payé aussi. T'as pu qu'à te trouver un bonnami qu'est maîte d'école ! Mais t'en as p'tête déjà un de prétendant, dis ouâr, belle comme t'es ? Ça doit pàs manquer de beaux jolos⁽⁵⁷⁾ à Epinal ousque t'habites !

– P' tête bien qu'elle le trouv'ra chez les J'nos⁽⁵⁸⁾ son amoureux ! Comme sa mère la Clôtilde, qu'habitait pourtant dans les Vôsges et qu'est v'nue en vacances chez sa mémère de Hesse pour trouver note Benjamin ! J' crois même qui yen a un à son goût à la Chermenack⁽⁵⁹⁾ ...

– Oh ! mémère, tais ta langue s'il-te-plâit ! Raconte-nous plutôt une belle histoire ...

– Une histouâre ? C'est la Flora qui va le fére, oui, passque elle, des histouâres, elle en connaît à tourlarigole⁽⁶⁰⁾ ! Allez Flora, raconte ! On t'écoute pendant qu'on tricote !

– Laquelle que vous voulez ?

– Raconte dong la-celle du curé de Zouaxange⁽⁶¹⁾. C'est pourtant l'abbé Richard⁽⁶²⁾ qui la racontait des fois quand i' v'nait chez nous quand on était gamines, te t' rappelles pàs, Flora ? Le popâ⁽⁶³⁾ i' rigolait de tous ses dents quand note curé Richard la finissait en se levant et en faisant mine⁽⁶⁴⁾ de prêcher comme le curé de Zouaxange au siècle dernier. Sui-ci aurait eu l'habitude de fére un drôle de discours à ses paroissiens, qui commençait comme ça : « Au jour du juj'ment dernier, quand le bon Dieu demand'ra : curé de Zouaxange, ousque t'es ? ... eh beng j' me cach'rai comme l'Adam après sa faûte au Paradis terrestre et je mouft'rai pàs⁽⁶⁵⁾. »

– Commence dong l'histouâre par le commenç'ment, Julia ! Te mets toujours la charrue avant les beuffes, toua !

– Dis-la toua, va, te racontes si bien !

– C'est bien vrai ça ! Allez tati Flora, raconte ! J'aime tant t'écouter !

– C'est donc une histouâre qui s'a passé à Zouaxange ... à c' qui paraît, namm ! J'ai pàs vérifié dans les lifes si c'est la vraie vériteye ! Mais comme c'est l'abbé Richard qui la racontait, c'est presque sûr que ça s'est passé comme ça pour de vrai. Allez savoir !

Yavait dans les temps-là, à Zouaxange, un nommé Albert Martin qui habitait en-dehors du villâche, un peu vers les carrières, si vous voyez, pour les-elles qui connaissent. Le brafe homme-là cultivait son jardin avec beaucoup d'amour, et il avait les plus beaux légumes du monte. Mais quéque chose le tracassait : la nuit, on venait lui voler quéque foua un cocompe, quéque foua une pére de pommes d'amour, ou bien encôre des porots ou des eugnon⁽⁶⁶⁾. Un beau jour, il en a eu marre, l'homme-là, qu'on vienne lui faûcher son bien. Ça s' comprend, namm ! Alors i' s'a dit comme ça qu' i' pourrait guetter un soir pour ouâr qui qu' c'est qui v'nait à la râpine⁽⁶⁷⁾ dans son jardin. Il en a touché un mot à sa femme qui lui a dit : « Et si te lui envoyais une p'tite rafale de plomb dans les jambes, à ton voleur ? Comme ça i' pourrait pàs se tailler⁽⁶⁸⁾ et te saurais au moins qui qu' c'est ! Mais fais quand même gaffe de tirer dans les jambes, pàs que te viennes à le tuer ! Te finirais en prison, mon pôfe homme ! Qué misère qu' ça s'rait, pense ouâr ! »

Le soir-même, à la nuit tombée, v'là mon Albert Martin qui s'assit sur un tock de bois⁽⁶⁹⁾ dans son halier, son vieux fusil à côté d' lui. Le jardin est jusse à côté. Et i' se met à attente ... Oh ! il attend pàs longtemps, alleye ! Il entend d'un coup un p'tit bruit, comme quéqu'un qui gratte. Alors i' s' lève tout douc'ment pour guiner⁽⁷⁰⁾ entre les planches. Il a le ventre qui grouille tant qu'il a peur, passqu'il est guère trop hardi, l'homme-là, c'est pàs un va-t-en guère, vous comprenez. Et i' voit une p'tite ombre tout nouâre

qu'est en train d' se glisser dezous⁽⁷¹⁾ le fil de fer qui entoure son jardin, qui se r'léfe et qui s'approche de son cârré d' jotte⁽⁷²⁾. Ni une, ni deux, l'Albert Martin chope son fusil, vise dans c' qui croit éte les jambes et tire. Un cri affreux essploze dans la nuit. Un seul cri ! Un cri unique !

Sa femme, qu'était encore pàs couchée, arrive aussi sec avec une lanterne à la main. Eux deux d' son homme⁽⁴²⁾, i' vont voir. Mong ! Entre deux rangs d' choux, ya une vieille tendue par terre, la tête comme enfoncée dans un gros cabou⁽⁷³⁾, qui bouge pu et qui semble avoir rendu l'âme. Mon bonhomme, i' touche la vieille avec le bout d' son pied, la remue un peu ... elle donne pu signe de vie. « J' l'ai tuée, Philoméne, j' l'ai tuée ! » qu' i' s' lâmente, en même temps qu' i' retourne le cadâfe.

« Mais c'est la p'tite Nénette ! » qu'ê s'écrie sa femme. C'était bel et bien leur plus proche voisine qui gisait là, dans leur jardin, une pôte vieille mâtiche⁽⁷⁴⁾ qui vivait tout seule et qui quémandait une croûte de pain chez les uns et les aûtes pour pouvoir manger tous les jours. « Et quesse qu'on va fére maintenant, Albert ? » Le pôte homme, les larmes aux yeux, se voyait déjà entre deux gendarmes, en route pour la prison de Sarr'bourg. « Je gâge que personne nous a vus, ni entendus, le villâche est loin ! » qu'ê dit aussitôt sa femme, prenant rapidement les affères en main. « On va la mette dans un grand sac de patates, yen a justement dans le halier. Et pis on la mettra dans la brouette et on ira la déposer devant la porte du presbytère. Quesse t'en pense, Albert, j'ai pàs réson ? Ni vu, ni connu ! »

Le bonhomme a fait comme sa femme avait dit. Et les oualà tous les deux en route vers le presbytère, l'un poussant la brouette et l'aute regardant de part et d'aute au cas où quelqu'un apparaîtrait. Pour chance, i' zont rencontré personne. Arrivés devant la demeure du prôte, i' zont tiré la morte du sac et l'ont dressée tout contre la porte. Et pis la femme Martin a appllé, avec une voix tout féble : « M'sieur note curé ! M'sieur note curé ! Je voudrais me confesser avant de mourir ! Pitié ! Je meurs ! Je meurs ! » Et aussi sec elle s'a sauvée et son mari avec⁽⁷⁵⁾.

Le brâfe homme de curé s'a vite levé, a allumé sa chandelle, a enfilé sa soutane et a été ouâr c' qui s' passait là-dehors. Il entendait pu rien. Quand il a ouvert la porte, le cadâfe lui a tombé d'ssus, juste au moment où sa bâbette⁽⁷⁶⁾ et son domestique arrivaient eux aussi. « Jésus ! Marie ! Joseph ! » qu'elle a crié la servante, « Quesse que v'là qui vous tombe dessus M'sieur le curé ! Mais c'est la p'tite Nénette ! Seigneur, la v'là trépâsée ! » Le prôte était là, sur le pas d' sa porte, avec une morte dans ses bras, malheureux comme c'est pàs possipe, malheureux comme tout d'avoir rien pu fére pour la p'tite Nénette, qu'était p'tête morte en état de péché mortel, qu'i' disait.

« Quesse que j'vais bien pouvoir fére ? » que le curé se lamentait. Alors sa servante lui a dit : « Le Louis n'a qu'à la mener par les carrières jusque dans la Sarre⁽⁷⁷⁾, comme ça tout l' monte croira qu'elle s'a noyée en cherchant du mort bois ! » Le Louis, c'était le domestique, namm. Après quéque temps, le curé a fini par réponde : « Eh beng ! Faites ce que vous voudrez ! »

Il était peut-être minuit quand le Louis a quitté Zouaxange avec un sac sur l'épaule, en direction d' la Sarre. Arrivé en haut d' la p'tite côte, il a déposé son fardeau pour reprente son souffle. Elle était p'tête pàs grante, la p'tite Nénette, mais ê pesait quand même ses quarante kilos ! Et un mort, ça pése le double à c' qui paraît ! Comme il était prêt à se remette en route avec son paquet, v'là comme un karamagna⁽⁷⁸⁾ qui sort de derrière une haïlle⁽⁷⁹⁾ et qui s'approche du domestique du curé. Lui aussi, i' portait un sac sur le dos. Et v'là l'étranger qui dit comme ça : « Quesse t'as fauché, toua ? Vu l'heure qu'il est, t'es pàs en train de livrer du charbon ! Moua, j'ai pourtant pris un demi cochon qu'était tendu sur une échelle dans la granche du meunier, là, de l'aûte côté d' la butte. J'aurais voulu prente encore l'aute moitié, mais un chien a bowé⁽⁸⁰⁾ et j'ai pàs d'mandé mon reste, j' m'ai taillé⁽⁶⁸⁾ sans pu attente et j'ai couru me mette à couvotte⁽⁸¹⁾ dans cette haïlle. Par bonheur ya personne qui m'a suivi ! J' m'en vas main-nant aller sur Imling⁽⁸²⁾ ousque j'habite. Et toua, ousque t' vas ? Et te m'as encore pàs dit c' que t'as mis dans ton barda⁽⁸³⁾, filou que t'es ! Ça m'a lair bien rempli tout ça ! »

Le domestique a alors répondu : « Moua, j'ai été plus gourmand que toua. J'en ai un tout entier sur le dos, de cochon, que j'ai fauché à Zouaxange et je s'rais pàs fâché de le changer avec ta moitié. J'ai encore une pére de kilomètes à fére avant de retrouver mon chez-moi à Landange⁽⁸²⁾ et j' en peux pu. » L'étranger a tout d' suite été d'accord de faire l'échange des sacs. Il a quand même demandé : « C'est d' la bonne viante au moins ? Fraîche ? » A quoi le Louis a répliqué : « C'est une belle coche⁽⁸⁴⁾ tuée du matin ! » Les deux gaillards se sont topé la main⁽⁸⁵⁾ et ont échangé leurs fardeaux. Et pis chacun a repris son chemin, l'un vers Imling et l'aûte vers la route de Lorquin qui mène à Landange.

Quand le Louis a été sûr que l'aûte le voyait pu, il a fait d'mi tour vers Zouaxange, en marchant aussi vite qu' i' pouvait, son d'mi cochon jeté en travers des épaules. Au presbytère, le curé et sa bâbette l'attendaient dans la cuisine, la bouteille de mirâbelle⁽⁸⁶⁾ sur la tâpe, presque vide. Au fur et à mesure que le domestique racontait, les figures de ses vis-à-vis changeaient d'allure : d'abord jaunes et les traits tirés, ê sont dev'nues tout roses et rigolardes. « Vide-moua cette goutte⁽⁸⁷⁾, mon gaillârd, et t' l'as pàs volée celle-là » qu' i' lui a dit le prôte quand il a eu fini de parler, en lui tendant un p'tit verre rempli au rês bord. « T'

l'as bien mérité, va ! Et grand merci pour la polotte⁽⁸⁸⁾, le jambon et tout le reste ! » Sa servante a rajouté : « La viante commençait à manquer au saloir. C'est comme un miracle : n'en v'là qui nous tombe du ciel et en plusse sans prières ! »

En rentrant chez lui à Imling, au p'tit jour, le voleur a j'té son sac par terre et a dit à sa femme qu'était en train de mette le p'tit bois⁽⁸⁹⁾ dans le fourneau pour allumer le feu : « V'là un cochon qu'ê bien lourd. J'ai les épaules tout frâlées⁽⁹⁰⁾ ! » Et pis i' s'a mis à lui raconter ses aventures d' la nuit. « Te dois crever la faim, mon homme. J' m'en vas te fére rôtir une belle tranche de lard frais. » Et sa femme s'en est allée déferé la couriotte qui liait le sac. « Mong ! » qu'elle heurla, « mais quesse que te me rapportes là ! Un cadâfe qu'est d' jà tout réde ! »

En découvrant le contenu du sac, le voleur a attrapé sa tête entre ses mains et s'a lamenté : « Couillon que j'ê ! Ah ! i' m'a bien eu le Landange-là⁽⁹¹⁾ ! I' m'a roulé dans la farine et j'y ai vu que du feu ! I' m'a r'filé un cadâfe à la place de mon cochon ! Que j'ê con ! Que j'ê con ! Mais i' perd rien pour attente, le Landange ! J' le retrouverai un jour et i' saura comment qu' je m'appelle, va ! »

Alors sa femme s'a mis devant lui, ses deux poings sur ses hanches, et l'a sermonné comme ça : « S'agit pàs de pleurer comme une bâcelle⁽⁹²⁾ main-nant qu'on a une morte sur les bras. Faut s'en débarrasser au plus vite ! Couillon t'es né, couillon te resteras ! V'là mon idée : on va attacher la vieille-là sur la selle du ch'val aveugle qu'est à l'écurie, sui que t'as volé hier et que personne a encore vu à Imling. Et pis te mettras la bête sur la route qui mène à Sarr'bourg et te lui foutras un bon coup d' cougie⁽⁹³⁾. Dépêche-toi, le jour est à péne levé, personne te verra. C'est jour de marché aujourd'hui. La bête va suife les aûtes ch'vaux qui vont passer pour se rente en ville, pour sûr. Le mardi, ya beaucoup d' monte qui vont au marché. Allege, dépêchons-nous ! »

Ensemble, i' zont porté la morte dans l'écurie, l'ont mis tant bien que mal à califourchon sur la hâridelle⁽⁹⁴⁾, l'ont bien fiss'lée et lui ont mis une grante péléline, la capuche sur la tête, qui retombait sur tout la figure. Pis le ch'val a été conduit sur la route de Sarr 'bourg ...

Comme la femme du voleur l'avait prédit, la bête a suivi tranquillement les bestiaux et les charrettes jusque sur la place du marché. Là, jusse contre l'église, un marchand d' faïence de Lunéville⁽⁹⁵⁾ était en train d'installer sa marchandise sur les pavés. Quand il a vu arriver le ch'val de la vieille tout droit sur sa vaisselle, il a crié de tous ses forces : « Heye ! Heye ! la vieille, tirez la bride ! Tirez la bride nom de bleu ! » Mais la bonne femme a pàs bougé ! Vous savez pourquoi, namm !

Le ch'val aveugle a continué à avancer, brisant sous ses pieds des assiettes et des soupières, des sucriers, des tasses et des sauciers. En voyant ce carnâche, le marchand a pété les plombs. Attrapant une barre de fer, il s'a mis à cogner, de tous ses forces, sur la bête et sa cavalière, qui a tombé par téré. Le ch'val s'a sauvé ... et i' court toujours, paraît-il ! La foule s'a rassemblée autour du marchand d' vaisselle et d'un coup quelqu'un a heurlé : « Mais elle est morte ! Au s'cours ! Il a pourtant tué une vieille femme ! »

Les gendarmes ont pàs tardé et le marchand a été conduit au poste. Quand le docteur a eu fini d'exâminer le cadâfe, il a déclaré que la pôfe femme avait été abattue d'un coup d' fusil en pléne poitrine et qu'elle avait pàs été tuée par les coups d' barre de fer qu'elle avait reçus. Et il a affirmé que la mort remontait à plusieurs heures. Sur ce, le marchand a été libéré. La justice a eu beau fére, aucun coupâpe a été trouvé, à c' qui paraît.

Mais ... passqu' i' ya un mais ... Quéques mois plus tard, comme il était à l'artike de la mort, l'Albert Martin a fait v'nir le préte pour libérer sa conscience avant de passer l'arme à gauche. Tenu par le secret de la confession, le curé de Zouaxange a jamais rien dit à personne de c' que le mourant lui aura confessé. Et pourtant lui, l'homme d'église, depuis le jour-là, il avait aussi trouvé le repos de sa conscience. La p'tite Nénette, elle aurait pàs pu se confesser le soir qu'elle est tombée dans ses bras, pisqu'elle avait d'jà trépâsé. P' tête même bien qu'il aura encore entendu à confesse, par la suite, d'aûtes fitâboles⁽⁹⁶⁾ du même genre ... Alors, de temps en temps, du haut d' sa chaire, i' prêchait comme ça à ses paroissiens :

« Au jour du jujment dernier, quand le bon Dieu demand'ra : curé de Zouaxange, ousque t'es ?... Eh beng ! j' me cach'rai comme l'Adam après sa faûte au Paradis terrestre et je mouft'rai pàs. Alors le bon Dieu parlera plus fort et dira : curé de Zouaxange, ousque t'es ?... Eh beng ! j' me f'rai encore plus p'tit, je m'accouvrai⁽⁹⁷⁾ et je boug'rai pàs. Alors le bon Dieu qui sait tout, qui entend tout, comme vous le savez tousse, i' s'avanc'ra vers moi jusqu'au racoin⁽⁹⁸⁾ où j' m'a mis et, quand i' s'ra debout devant moua, i' me questionnera de sa grosse voix : curé de Zouaxange, qu'as-tu fait de tes paroissiens ?... Alors, mes chers frères et sœurs, je s'rai bien obligé d' lui réponte, et j' ui dirai comme ça : Mon Père, pardonnez-moi, mais bêtes vous m' les avez donnés, et bêtes j' vous les ai rendus. Ainsi soit-il ! »

Et le bon curé de Zouaxange i' descendait en bas⁽⁹⁹⁾ d' sa chaire pour continuer sa messe, tout rouche et en eau⁽¹⁰⁰⁾ tant qu' i' s'avait chauffé les sangs à cause des aventures pàs possipe qui arrivaient à quéque-zunes de ses ouailles.

- Oualâ main-nant vous la connaissez l'histouâre du curé de Zouaxange. Moua et la Julia, on la connaît depuis qu'on est gamines, namm ouâr Julia ...
- ... et c'est l'abbé Richard qui la racontait le mieux ! Mais toua te racontes bien aussi, Flora, beaucoup mieux que moua, pour sûr !
- Et si on goûtait tousse à la bonne tarte que t' nous a rapportée ? C'est l'heure de fére couler le café. Tiens Lucie, appuie ouâr dong sur la machine qu'est jusse derrière toua sur le buffet. Là ! Oualà !
- Mong ! mais c'est une tout neufe machine à café que t'as là, Flora ! Te fais dong pu le pot d' café⁽¹⁰¹⁾ ?
- Eh beng non ! J'ai pourtant foutu le pot au trèkouf⁽¹⁰²⁾, peussqu'il avait un trou au cul. Et pis avec le café du pot, j'en avais marre de trouver des sous-marins au fond d' ma tâsse ! J'ai trouvé la machine-là au Bazar Bour⁽¹⁰³⁾ et je m' l' ai ach'té, elle était même pâs trop cher. Venez, mettez-vous dong assis autour d' la tâpe ! J'ai encore des spritsses de Noël⁽¹⁰⁴⁾ que j' m'en vas chercher pendant que te vas poser les assiettes et les tâsses, ma p'tite Lucie, si te veux bien aider ta vieille tati !
- Volontiers, tati Flora !
- Et pis mets ouâr c' qui ya dans le cornet-là⁽¹⁰⁵⁾ sur un plat, c'est la Thérèse qui l'a apporté : des beignets pour sûr ! Ma belle-sœur, c'est la reine des beignets ! Personne les fait aussi bien que toua ... Si, si, Thérèse, c'est pâs pour te flatter !
- C'est pourtant une recette que je tiens d' ma mère, qui la tenait de sa grand-grand-mère à elle !
- Et quesse te mets dedans ?
- Pâs aute chose que d' la farine, des euffes et du lait, et encore un tout peu d' suk et d' la levure de boulanger. Le secret, c'est qu' i' faut laisser lever la pâte deux foua et bien l'étaler au rouleau.
- Hmm ! C'est fin bon⁽¹⁰⁶⁾ tout ça ! Heureus'ment qu'on a v'nues, namm Lucie, malgré la puie ! Elle a fini par s'arrêter ... On va pâs tarder à s' mette en route ... Mais goûtons ouâr d'abord le bon café-là, garanti sans sous-marin ! On arrête pâs le progrès, namm dong ! V'là qu' i' me vient une idée, Lucie : pour la prochêne fête des mères, te pourrais fére comprente à mon fils, dong ton père, namm, qu'une machine à café ça s'rait pâs pour me déplaire. Ça chang'rait un peu des foulards et des paraplies !

L'histoire dont je me suis inspirée a pour titre « Les aventures d'une morte ». Elle est signée Honoré Champion, et est parue dans le recueil intitulé « Contes du Pays Gallo », d'Adolphe Orain. Elle est publiée sur le site Web : http://fr.wikisource.org/wiki/Contes_du_Pays_Gallo. Je l'ai largement modifiée et adaptée à l'environnement hessois. Les propos, en « parler hessois », sont prêtés à des personnages fictifs ... qui pourraient pourtant avoir vécu à Hesse en 1970 !

Marie-Odile Zdravic

Notes

1. passer le balai : balayer
2. sâpré : adjectif marquant l'étonnement, l'admiration ou la colère, mais moins blasphématoire que « sacré » qui est synonyme.
3. la champe, la champe de d'avant ou de derrière : Le logis de la maison lorraine se composait de trois pièces en enfilade . Sur la rue, il y avait la « chambre de devant », dite aussi la « belle chambre », celle où l'on ne va que les jours de fête ou lorsqu'on reçoit des invités importants. La « chambre du fond » était la pièce à vivre, ainsi qu'une chambre à coucher. Entre les deux chambres, il y avait la cuisine, pièce souvent sans fenêtre, prenant un peu de jour par les portes vitrées des deux autres chambres.
4. les nippes : de vieux habits usés
5. la pèlskapp : chapeau en fourrure, style chapka des Russes
6. le cozy : divan encastré dans un meuble d'angle
7. la couriotte : le lacet ; le lien de tissu ou en laine fermant la coiffe ou le corsage
8. main-nant : maintenant
9. une pére : peut signifier « une paire », mais aussi « plusieurs »
10. miâwer comme note vieille mère chette : miauler comme notre vieille chatte
11. hékser : taquiner
12. des litânies : ici, ce mot désigne des jérémiades, des lamentations continuelles
13. la pinéquette : petite fille délicate, chétive, mais très remuante
14. des âties : des bêtises
15. la pouillotte : la nuque. Allusion aux chanteurs aux cheveux longs qui passaient à la télé, style Beatles.

16. la grante air : le grand air
17. des pour pàs aouar le cuisant (...) : des médicaments pour ne pas avoir de brûlures d'estomac ; des laxatifs ; des médicaments pour arrêter la diarrhée.
18. Kourte belote ! : Tais toi !
19. je gâge que : je parie que
20. elle est presque majeure : en France, la majorité civile est fixée à 18 ans depuis le 5 juillet 1974 ; elle était auparavant fixée à 21 ans.
21. j'ê maboule : je suis fou
22. Mong ! : Mon Dieu !
23. un ma : une bise
24. fiâche : fané, flétri mais aussi mou, ramolli
25. le tognâ : imbécile, bête, qui ne sait rien, mais aussi ours mal léché, renfrogné
26. Contributions indirectes à Sarr'bourg : le service des impôts de Sarrebourg
27. du sent-bon : du parfum
28. l'Ascension de Saint Curien : la fête de l'Ascension à Saint Quirin. La journée débute par un pèlerinage, puis se poursuit par une foire.
29. mo feu : mon enfant, mon fils, ma fille
30. Le sui du nouâr crâ : celui (de fils) du « noir corbeau », surnom donné à un homme ayant les cheveux noirs comme un corbeau.
31. une lèche : une grande et fine tranche de pain
32. « Le boucher » : film de Claude Cabrol, sorti en 1970
33. il était en train d' passer son permis : allusion au sketch « Le permis de conduire », de Jean Yann.
34. le bonnami : le fiancé
35. Au Rio près d' la gâre ou à l'aûte, sui qu'est en haut là-haut : il y avait alors (en 1970) deux salles de cinéma à Sarrebourg. Le Rio était situé en face de la gare, au coin de l'actuelle Rue Erckmann Chatrian. Quant au cinéma Le Lorrain, il est actuellement toujours au même endroit, dans le haut de l'Avenue Poincaré.
36. toquer à la porte de d'avant : frapper à la porte d'entrée principale
37. aller à vâ : se rendre visite l'après-midi, entre femmes la plupart du temps, en amenant sou ouvrage d'aiguilles (tricot, broderie, raccommodage)
38. la Thérèse du nonon Charles : la femme de l'oncle Charles, prénommée Thérèse
39. la Pauline du marchâ : la femme du maréchal-ferrant, prénommée Pauline
40. A'roir : au revoir
41. t' ensaûfes dong pàs : ne te sauves donc pas
42. nous deux d' la Lucie : Lucie et moi. L'expression « Eux deux d' son homme » est formée de la même manière, et signifie : elle et son mari.
43. namm, namm ouâr, namm dong : n'est-ce pas
44. la tati Flora : la tante Flora
45. des chlêqueurs, des chlêkries : les chlêqueurs apprécient les chlêkries, qui sont des sucreries. Donc les chlêqueurs sont des personnes aimant les friandises !
46. un rouleau de bère-treck : un rouleau de réglisse. Vient de l'allemand « Bâredreck », qui signifie : excrément d'ours !
47. la cherpeugniotte : la petite corbeille en osier
48. la volette : claie ronde en osier sur laquelle on pose les tartes et les gâteaux pour les faire refroidir
49. les kmas : les pommes
50. la migaine : mélange d'œuf battu, de crème ou de lait, et de sucre que l'on verse sur la tarte
51. ê viennent jusse de rôter leurs pèlerines : elles viennent juste d'enlever leurs pèlerines. La pèlerine est une sorte de cape en toile cirée, imperméable donc.
52. pour pàs tout détrisser note corridor : afin de ne pas éclabousser le couloir
53. le frack : la veste, le paletot. C'est un mot allemand.
54. Et comment qu' ça hoille : comment allez-vous ?
55. la tricote : l'ouvrage que l'on est en train de tricoter
56. le halier : le hangar
57. le jolo : le coq
58. les J'nos : surnom donné aux Hessois
59. la Chermenack : nom donné au quartier de Hesse situé le long du canal, sur la route menant vers Schneckenbusch
60. à turlarigole : à tour-larigot, qui signifie beaucoup, excessivement
61. Zouaxange : Xouaxange, village voisin de Hesse
62. l'abbé Richard : l'abbé Richard a effectivement été curé de Hesse.
63. le popâ : le papa
64. en faisant mine : en faisant semblant
65. je mouff'rai pàs : je ne dirai pas un mot

66. un cocompe, des pommes d'amour ; des porots ou des eugnons : un concombre ; des tomates ; des poireaux ou des oignons
67. la râpine : pillage, vol
68. se tailler : se sauver, s'enfuir
69. il s'assit sur un tock de bois : il s'assied sur un gros bout de bois. Le tock était un morceau de tronc d'arbre ou de souche, sur lequel était fendu le bois. C'est aussi sur le tock qu'était coupé le cou de la volaille destinée à être cuisinée.
70. guiner : observer en se cachant
71. dezous : sous
72. le cârré d'jotte : la plate-bande de choux
73. un gros cabou : sorte de chou
74. une pôfe vieille mâmiche : une pauvre femme âgée
75. et son mari avec : ainsi que son mari
76. la bâbette : la servante du curé
77. la Sarre : la rivière Sarre, qui coule sur le ban de Hesse, non loin du ban de Xouaxange
78. un karamagna : un bohémien
79. une haïlle : une haie
80. un chien a bowé : un chien a jappé
81. se mette à couvotte : s'accroupir
82. lmling, Landange : villages proches de Hesse
83. le barda : gros sac
84. la coche : la truie
85. ils se sont topé la main : ils se sont tapé dans les mains en signe de marché conclu
86. la bouteille de mirâbelle : la bouteille contenant l'eau-de-vie de mirabelles, petites prunes jaunes
87. la goutte : l'eau-de-vie
88. la polotte : l'épaule du cochon
89. le p'tit bois : tout petits bouts de bois destinés à allumer le feu
90. les épaules tout frâlées : les épaules écrasées par la charge
91. le Landange-lâ : cet habitant de Landange
92. une bâcelle : une fille
93. la cougie : le fouet
94. une hâridelle : une bête maigre et mal portante
95. la faïence de Lunéville : faïence renommée, fabriquée à Lunéville, petite ville lorraine située à 40 km environ de Hesse
96. une fitâbole : c'est un conte, mais parfois aussi un simple bavardage, voire un bavardage mensonge
97. je m'accouvrai : je m'accroupirai
98. un racoin : un recoin
99. i' descendait en bas : il descendait ! A Hesse, on dit : « *Je monte en haut !* » ... comme si l'on pouvait monter vers le bas !
100. tout roûche et en eau : il était tout rouge et transpirait abondamment
101. le pot d'café : dans de nombreuses familles paysannes, un pot avec couvercle était en permanence posé sur le coin de la cuisinière à bois, et ce pot contenait le « café » de la journée. Pour confectionner ce breuvage, la maîtresse de maison faisait bouillir quelques litres d'eau dans lesquels elle jetait une ou deux poignées de café moulu au moulin manuel, ainsi qu'une ou deux poignées de chicorée. La racine de la chicorée à café, plante ressemblant à l'endive, était tronçonnée en petits morceaux, puis séchée et torréfiée avant d'être conditionnée en petits paquets vendus dans les épiceries. Cet ingrédient était moins cher que le « vrai » café, alors produit de luxe pour de nombreuses familles. Lorsqu'on voulait boire un café, on plongeait la louche dans ce pot et on versait le breuvage dans une tasse ou un verre. Selon qu'il restait plus ou moins de liquide dans le pot, la louche raclait le fond du pot, où reposaient pêle-mêle marc de café et morceaux de chicorée, ces derniers jouant le rôle de « sous-marins » lorsqu'ils étaient déposés dans la tasse de café !
102. le trékouf : le dépôt d'ordures, situé en haut de la côte de Hesse. Vient de l'allemand « Dreckhaufen » qui signifie tas de saletés.
103. le Bazar Bour : magasin de Sarrebourg, situé dans la Grand'Rue, dans lequel on trouvait (*presque!*) de tout
104. des spritzsses de Noël : des petits sablés que l'on prépare à l'époque de Noël
105. le cornet : le sachet
106. C'est fin bon : c'est très bon